

Jack FERET



LA SAGA DE [ÔM] - IV

[U T A]

ANNAEDITIONS

LA SAGA DE [ÔM] - IV

[U T A]

CHEZ ANNAEDDITIONS

Jean-Pierre BERGEON

Chenille

Henri CARLIOZ

Amédée

Nicolas CHARPENTIER : Les Chroniques d'Esperia

Tome 1 : L'aube des temps

Tome 2 : L'avènement de la civilisation

Tome 3 : Les temps médiévaux

Tome 4 : L'époque moderne

Tome 5 : Le crépuscule du destin

Jean-Luc DEMELIER-RIFFEAUD

Les marches du temps

Porta Tempus

Jack FERET : La Saga de [ÔM]

Tome 1 : La Sphère (Mars 2011)

Tome 2 : La Pyramide enfouie (Novembre 2011)

Antépisode : Sefrkhêt (Juillet 2012)

Tome 3 : Ishi (Septembre 2013)

Tome 4 : Uta (Novembre 2014)

Tome 5 : Renaissance (Novembre 2015)

Bastienne GERE

Tu m'en diras des nouvelles ...

Hybride

Danielle GOURBEAULT-PETRUS

Le marais des Sauryls

L'alliance des Endomices

Jack FERET

LA SAGA DE [ÔM] - IV

[U T A]

ANNAEDITIONS

« Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle ».

Manuscrit protégé par © Copyright France 2014

À Pierre Ayraud, alias Thomas Narcejac,
Qui m'a fait découvrir la Science-Fiction.

Ce livre numérique a été publié via bookelis

PROLOGUE

Les douleurs ont cessé. [UTA] est temporairement en rémission. C'est au prix de cette épreuve que le [BA] se libère, en détruisant le scaphandre qui l'emprisonne.

Nous ne pensions pas que ce miracle aurait lieu si tôt. Le rêve de Davaadorj était donc divinatoire. Les [BA] réunis de Sefrkhêt et d'Ishi l'ont choisie et l'ont investie lorsque son père l'a conduite au pied de la tombe, dans la Pyramide Enfouie. Elle avait dix ans, sept années de plus que Sefrkhêt lorsqu'elle lévita pour la première fois¹.

Davaadorj fut un visionnaire. Il pressentit, dès sa naissance, qu'elle serait, comme sa lointaine ancêtre, une enfant de la « Prophétie ». Il ne s'est pas trompé, convaincu qu'Aset, sa fille unique, serait la première à « Renaître ». Sinon, pourquoi aurait-elle choisi, lorsqu'elle revint de notre Sphère, de changer de nom et de s'appeler [UTA], comme la Mère Originelle des [ÔM] ?

Mais n'est-il pas trop tard ? Cet esprit puissant qui va rejoindre les nôtres trouvera-t-il sa place dans ces Univers ravagés que nous peînons à défendre ? Des structures, que les [ÔM] ont nommées « Ombres », errent dans les immensités galactiques. Leur complexité est telle, qu'elles sont devenues de véritables intelligences artificielles, aptes à comprendre, réfléchir et agir. D'observateurs, nous sommes devenus des observés ayant toujours plusieurs coups de retard sur elles. Lorsque nous réussissons à les localiser et à les prendre en chasse, ces « Ombres » échappent à la puissance de nos armes en basculant dans un anti-univers où tout est noir, y compris la lumière.

Malgré nos tentatives, nous n'avons toujours pas réussi à y pénétrer. Seule [UTA] a été capable de le faire. Apparaissant toujours là où nous ne sommes pas, leurs hordes de virus entraîneront peu à peu la mort thermique d'un grand nombre de galaxies.

C'est dans ce contexte que [UTA] va « Renaître ». À bout de forces, son corps, qui résiste encore, gît au pied du grand sarcophage. [RÊ], entouré de plusieurs robots, assiste, impuissant, à la terrible bataille que livre le [BA] à ce corps qui fut sa geôle. Ayant senti les prémices de la mutation, [UTA] s'est réfugiée dans le seul endroit qui pouvait l'accueillir. Nous avons dû improviser car ni nous, ni les [ÔM], n'avions senti l'imminence du phénomène.

¹ Cf. Sefrkhêt, ch. « Je veux ! ».

Des moires incandescentes parcourent sa peau rougeâtre et boursoufflée. Quelques crevasses zèbrent déjà son dos et sa poitrine et laissent échapper des rais lumineux. Nos robots ont fabriqué la matrice qui va recueillir l'Esprit. [UTA] enseignera un jour aux autres [ÔM] le mystère de sa fabrication. Son premier [DJED] a été construit dans notre Sphère. Il lui appartiendra de le modifier et de l'enrichir. Grâce à elle, la Science sur Terre va évoluer rapidement, car sa capacité à comprendre toutes choses sera presque infinie. Nous avons vécu cette expérience en des âges immémoriaux. L'Espace et le Temps, au sens terrestre du mot, n'auront plus aucune importance, elle sera immortelle. Nous éprouvons une certaine satisfaction car l'expérience millénaire a réussi. Et nous présumons que le cours des choses va pouvoir s'inverser... sauf si « l'Ombre » parvient à pénétrer dans la Pyramide Enfouie.

Mais que d'événements terribles depuis la disparition d'Ishi, la mère de [UTA]!

Je vais vous conter en détail les drames que nous avons vécus. Allions-nous tous disparaître ? Je ne savais pas tout, j'étais alors un ignorant... J'ignorais qu'elle allait nous sauver !

[ANOKHI]

CELLE QUI N'ÉTAIT PLUS...

Nouvelle ère, année 28, en novembre.

Les Juges ceinturaient le bûcher. Une lueur flageolait au cœur de leurs Crystals. À l'intérieur de ce cercle prodigieux, les [ÔM], assis, malheureux. Étreinte par Hervé, Nathalie n'en pouvait plus de pleurer. Brigitte mouillait de ses larmes les mains de sa mère. Erwan et Armelle, à genoux sur le sable, égarés par la douleur, regardaient leurs parents sans savoir que faire ou dire pour soulager leur peine...

Le temps était ensoleillé, rafraîchi par une brise légère venue du nord. L'hiver s'annonçait pluvieux, peut-être froid. Le climat changeait peu à peu. Désormais, le nord de l'Égypte était tempéré.

Les habitants de Qûtbmûnôr avaient dressé ce gros bûcher sous les murs de la ville. Les Juges avaient préparé le corps d'Ishi. Vêtue tout de bleu, elle semblait dormir. Ses traits étaient reposés et sa bouche pulpeuse s'ornait toujours de ce sourire que lui avait vu Davaadorj au pied du Grand Sphinx². Une navette l'avait amenée de Gizeh et déposée chez elle. Les siens avaient pu la veiller et se recueillir au son des ondes apaisantes de [RÊ] qui s'efforçait d'alléger leur chagrin. Au jour dit, tôt le matin, Davaadorj et Sean la posèrent sur un lit de branches et, aidés par Ursula et Lisa, remontèrent lentement la grande rue menant à la plage. Silencieux, les habitants de Qûtbmûnôr qui cachaient difficilement leur émotion, formèrent une haie d'honneur. Puis, Ursula et Davaadorj, se tenant par la main, firent léviter la civière qu'ils placèrent en haut de l'imposant tas de bois et de paille sèche. Pour la première fois, les [ÔM] allaient brûler l'un des leurs. En milieu de matinée, ceux qui étaient dispersés dans les différents villages de Mûnôr (ainsi avait-on rebaptisé l'Égypte) arrivèrent par petits groupes, soit en se téléportant, soit en caravanes traditionnelles. Ils s'assirent, en ronds concentriques, à même le sol, autour du bûcher. Vers onze heures, un murmure parcourut la foule. Nathalie, soutenue par Hervé et Brigitte, vieillie par le chagrin, courbée sous le malheur, arriva à petits pas en sanglotant. Davaadorj suivait, les yeux rougis par les larmes, tenant Aset dans ses bras. Armelle, Erwan, Ursula et Sean les accueillirent et leur firent place. Les amis de toujours

² Cf. ISHI, ch. L'Ankh.

étaient là, leur apportant la chaleur de leur amitié, tous écrasés par la fatalité qui venait de frapper les nouveaux Münôriens. À midi, une grosse Sphère noire apparut dans le ciel, s'approcha de la plage et se stabilisa au-dessus des flots mourant sur le sable. Vingt-huit Crystals en sortirent et entourèrent les [ÔM] réunis pour cette cérémonie funèbre. [ISHI], le Grand Juge, et [ANOKHI] s'approchèrent de Nathalie et Hervé.

- *Nous compatissons à votre douleur, émit [ANOKHI]. Mais son [BA] est bien vivant. Il attend l'heure où il investira celui ou celle qu'il aura choisi.*

Le Crystal de [ISHI] s'illumina devant Davaadorj.

- *Moi aussi je ressens ce que vous appelez de la « tristesse », ajouta-t-elle. Elle était ma [BA-FILLE]. Vous ne pouvez imaginer le poids de ce concept qui n'a pas d'équivalent dans votre pensée et dans votre langage. Mais Aset a déjà hérité de sa mère que je retrouve dans l'enfant...*

Alors Davaadorj releva la tête et fixa le Crystal qui luisait faiblement devant lui.

- *J'ai fait un rêve curieux parce que ce n'en était pas tout à fait un. J'étais avec Aset au pied du Grand Sphinx. Elle venait d'avoir trois ans, comme Sefrkhêt lorsqu'elle lévita pour la première fois. Elle aussi était enfant de la Prophétie. En entrant tous les deux dans le sanctuaire, nous avons vu une femme de grande taille. C'était toi, [ISHI], qui avais forme humaine. Tu as pris Aset par la main et la paume de la statue vous a élevées jusqu'à l'Udjat flamboyant où vous avez pénétré. Et j'ai perçu ta pensée : « Vous l'avez choisie, elle est à vous ». Mon cœur a bondi dans ma poitrine. J'ai compris que ma fille avait été investie, non par un, mais par deux [BA].*

Le Crystal du Grand Juge s'enflamma.

- *On ne peut augurer de l'avenir sur la foi d'un rêve, Davaadorj. Cependant, si jamais, par le plus extraordinaire des hasards, Aset était un jour investie par les « Deux Réunis », alors elle serait la première à « Renaître ».*

Un frémissement parcourut les rangs des [ÔM] pendant que les deux Crystals regagnaient le cercle formé par les Juges. Sean s'approcha de Davaadorj et lui tendit une des deux torches qu'il tenait à la main. Tous deux boutèrent le feu à la paille en quatre endroits. Les flammèches prirent rapidement et s'attaquèrent au bois sec. Soudain, il y eut comme une explosion, un flash de flammes gigantesques qui embrasèrent d'un seul coup le bûcher tout entier, attisées par une onde fantastique. Ce fut si violent et si court qu'aucun [ÔM] ne la perçut. Ils ne surent jamais qui l'avait émise, surtout pas que c'était Aset, pressée contre le sein de Nathalie. Cela n'échappa pas à [ISHI].



EXODE

Nouvelle ère, années 28-30.

- Faisons vite, dit Ivan. Il fera bientôt très froid. L'automne a été sec jusqu'à présent. Avec un peu de chance, il ne pleuvra pas et nous éviterons ses bourbiers. À la place, il gèlera à pierre fendre et nous devrons construire à la hâte des abris pour hiverner.
- Nous trouverons peut-être des villages où nous pourrions nous réfugier, émit Masa.
Ivan le dévisagea, surpris par la naïveté de celui qui, au sein de sa tribu, passait toujours pour un dieu.
- Grozan et ses sbires ont ratissé loin pour constituer l'armée. On ne trouvera personne jusqu'à l'ouest d'un pays appelé, bien avant ta naissance, « Pologne ». De toute façon, crois-tu que ce qui reste de l'humanité, dispersée dans des hameaux, pourrait accueillir, comme ça, plus d'un millier de personnes ?
Masa jeta un coup d'œil inquisiteur à son nouvel ami.
- Comment sais-tu tout ça, Ivan ?
- Je sais beaucoup de choses parce que j'observe, c'est ma mission. Fais-moi confiance, Masa. Tu n'as rien à craindre, sinon l'hiver. Plutôt que de savoir d'où je viens et qui je suis, pour l'instant préoccupe-toi de galvaniser les braves gens qui t'ont emboîté le pas et croient encore en « Illah ». Ils en auront besoin. De terribles épreuves les attendent, beaucoup mourront.

Une sourde angoisse étreignit Masa qui regarda derrière lui le chariot conduit par Shakîla. Il se demanda s'il avait eu raison de faire confiance à Ivan. N'aurait-il pas mieux fait de rester à Moscou, même désertée par presque tous ses habitants, pour attendre le printemps ? Il se retourna une nouvelle fois pour contempler la longue caravane cahotante qui suivait lentement. Des ruines de Moscou, on avait retiré tout ce qui pouvait rouler et transporter ceux qui avaient survécu à la tornade. Une trentaine d'hommes de sa garde, robustes et disciplinés, sortis indemnes des décombres de la caserne, avaient organisé le convoi dont ils assuraient la sécurité.

Ils marchèrent vers l'ouest pendant quinze jours. Ivan semblait parfaitement connaître les paysages désolés qui s'étendaient à l'infini devant eux. Empruntant, à travers d'interminables plaines, les vestiges d'anciennes voies que le conflit avait épargnées, ils se heurtèrent à une large rivière qui leur barra le passage. Masa se tourna vers Ivan et l'interrogea du regard.

- Il est temps de nous préparer à l'hiver, dit ce dernier.
D'un large geste, il montra le paysage alentour.
- Si mes souvenirs sont exacts, il y avait autrefois dans les parages une ville importante. Après la guerre, une poignée d'hommes et de femmes se sont servis des ruines pour bâtir un bourg rustique, assez peuplé. Je pense qu'ils ont tout abandonné, de gré ou de force, pour rejoindre ta capitale. J'espère qu'il ne sera pas en trop mauvais état. Nous aurons juste le temps de nous y installer avant l'arrivée des grands froids.

Ivan ordonna à quelques cavaliers de longer le cours d'eau vers l'amont pour en retrouver les restes. Ils revinrent à la nuit tombante. Ils avaient bien découvert un gros village où vivaient encore de vieilles gens. La caravane prit le chemin de ce qui avait été, une trentaine d'années auparavant, la ville de Smolensk.



La neige commençait à tomber. Masa se dressa sur sa selle et secoua sa cape en peau que les flocons couvraient peu à peu. Du haut de l'éminence où il se trouvait, le nouveau village était presque entièrement visible. Construit avec les restes de l'ancien, il était ceint d'une forte palissade dont un bois voisin avait fait les frais. Tout le monde s'y était mis, les quelques villageois qu'ils avaient trouvés sur place, les membres de la caravane et même lui.

Ils étaient parés à passer l'hiver, à l'abri des bêtes sauvages, dans un confort précaire permettant de survivre aux intempéries. Il n'y aurait que du mauvais pain, mais le bétail était suffisant pour donner du lait. Chasse et pêche pourvoieraient aux besoins d'une troupe qui avait appris à vivre chichement. Le bois sec des cabanes du vieux bourg assurerait le chauffage pendant les mois de gel. Les maigres réserves de fourrage trouvées sur place suffiraient au cheptel de chèvres, d'ovins et de chevaux, les bovins étant rares. Seuls des troupeaux de bisons européens s'étoffaient avec le temps. Ivan était confiant. Masa se sentait rassuré.

La nuit allait tomber. Masa jeta un dernier coup d'œil aux alentours. Il n'était pas seul. À une distance respectable, un loup de grande taille l'observait. Sous le vent, son odeur n'avait pas alarmé le cheval. Masa donna un coup de talon sur les flancs de sa monture qui partit au petit trot en direction du village. Il vérifia que le loup ne lui emboîtait pas le pas. L'animal s'était assis sur la hauteur où il se trouvait quelques instants auparavant. Une fois la palissade franchie, Masa s'assura que personne n'était resté hors des murs et donna l'ordre de fermer l'entrée. Ivan vint à sa rencontre.

- J'ai vu un loup, dit Masa.

Ivan se hissa sur l'étroit chemin de ronde. Masa pointa le doigt en direction du mamelon.

- Là, dit-il.

- Tu n'as vu que celui-là ?

- Oui, pour l'instant... Cette nuit, d'autres le rejoindront certainement.

- Les loups pullulent dans la région. Ils ont repéré le village, flairé les bêtes ; nous aurons droit à la sérénade ce soir. Ici, nous n'avons rien à craindre. De toute façon, tu en feras ton affaire, tu as bien domestiqué un tigre...

Masa fixa Ivan. Comment connaissait-il ce détail ? Ils descendirent du rempart et se séparèrent. Masa entra dans une petite isba. L'intérieur était rustique, mais l'odeur du bois qui brûlait dans la cheminée, seule partie de la maison faite de pierres, flatta ses narines. Il faisait bon. Amîra et Shakîla l'installèrent confortablement près du feu et lui retirèrent ses bottes fourrées. Shakîla lui tendit un bol de soupe et se lova contre lui.

- Comment vont les enfants ? s'enquit-il.

- La nourrice vient de partir, répondit Amîra. Elle reviendra plus tard pour dormir avec eux et leur donner la tétée s'ils réclament dans la nuit. Ce sont de grands garçons qui marchent et qu'on va nourrir peu à peu comme nous.

Masa reposa son bol et attira Amîra contre lui.

Ω

L'hiver fut moins rude et plus court que les précédents. La caravane reprit la route, en direction de l'ouest, à la fin du mois de mars. Les habitants de l'ancien village se joignirent à elle. Il en allait de leur survie et ceux qui accompagnaient « Illah » depuis longtemps, surent les convaincre de sa divinité. Pourtant Masa s'en défendait. Ivan s'en amusait, constatant que le faux dieu avait bien un pouvoir fédérateur et pacificateur sur son petit peuple.

L'attachement que lui témoignaient ses fidèles aurait dû le combler d'aise. En fait, il était inquiet et s'efforçait de ne pas le montrer. Lorsqu'il s'éloignait pour s'exercer à léviter ou à déplacer des objets, le grand loup se montrait et l'observait de loin. Parfois en meute, souvent solitaire, l'animal semblait le surveiller sans jamais vraiment s'approcher, sans jamais le menacer. La bête suivait la

caravane à la trace et la nuit, le hurlement du fauve rameutant ses congénères et organisant la chasse, faisait monter son angoisse. Au fil des jours, Masa remarqua qu'il n'avait pas de femelle. Cette particularité l'étonna : les meutes étant menées par un couple, l'absence de louve dominante n'était pas logique. Même si elle avait été tuée, ce mâle aurait dû en choisir une autre ou bien, la saison des amours étant passée, être supplanté par un autre couple.

Un matin, alors qu'il s'était éloigné discrètement du convoi, Masa se trouva isolé dans une clairière. L'air était frais, le ciel légèrement nuageux laissait les rayons du soleil passer au travers des premières feuilles annonciatrices du printemps. Masa ferma les yeux et se sentit décoller de terre. Il lui restait à se déplacer, comme il avait l'habitude de le faire, les bras en croix pour conserver son équilibre, à faible hauteur sur une petite distance. Depuis quelques temps, léviter ou déplacer de petits objets lui était devenu plus facile. Grozan n'était plus là pour le subjuguer et l'amputer de ses dons. Il se posa doucement et sourit à l'idée de la disparition de son « général ». Qu'était-il devenu ? Son esprit résonnait encore de ce qu'Ivan avait émis : « Quelqu'un d'infiniment puissant va s'occuper de lui³ ». Qu'avait-il voulu dire et de qui s'agissait-il ?

Ivan savait beaucoup de choses mais se livrait peu. Masa ignorait toujours d'où il venait, qui il était, à qui il obéissait ? Toutes les fois qu'il tentait d'en savoir plus, Ivan éludait la question. Il se disait tout simplement « observateur ». Masa en était à ces réflexions lorsqu'il revint à la réalité, tiré de sa rêverie par un bruit imperceptible. Une quinzaine de loups l'entourait. À part, un peu en retrait du cercle, le grand mâle à la robe grise était assis et le regardait. Une angoisse sourde saisit Masa. Un frisson lui parcourut le dos, de la nuque aux reins. Il se ressaisit néanmoins rapidement. Il lui suffisait de se téléporter pour rejoindre la caravane qui n'était qu'à quelques centaines de mètres, distance qu'il se sentait capable de franchir. Cependant il se ravisa. N'était-il pas « Illah », capable de tuer avec son esprit comme il l'avait fait plusieurs années auparavant ? Il s'avança vers les bêtes qui lui barraient le passage et émit une onde agressive. Les fauves devinrent nerveux, commencèrent à gémir et à se passer les pattes sur les oreilles. Ayant reculé puis rompu le cercle, ils quittèrent la clairière en glapissant ou en aboyant. Satisfait, il jeta un coup d'œil circulaire, fier du résultat. Mais le grand loup n'avait pas bougé et le fixait toujours de son regard jaune, presque hypnotique. Masa émit à nouveau une onde agressive, concentrée sur le fauve qui ne broncha pas, toujours assis à une cinquantaine de mètres de lui. Pensant que la bête était un peu loin, il marcha résolument dans sa direction. Alors l'animal poussa un grondement sourd, se leva, découvrit ses crocs et chargea. Masa eut tout juste le temps de fermer les yeux et de léviter. Lorsqu'il les rouvrit, la brute avait disparu. Sous le coup d'une terreur indescriptible, il se téléporta en équilibre instable et se posa à l'orée du bois, transpirant abondamment, les jambes coupées. Une fois calmé, il regagna la caravane à pied et jura bien de ne parler à personne de sa mésaventure.

Les jours suivants, Masa ne quitta pas le convoi et passa la plupart du temps sur le chariot qui transportait ses femmes et ses enfants. Ravies de sa présence, elles ne remarquèrent pas que leur époux scrutait bois, buissons et hauteurs. Le grand loup et sa meute accompagnaient Masa sans jamais l'approcher.

L'été et le beau temps succédèrent à un printemps pluvieux. Ivan entraînait toujours la tribu vers le soleil couchant. Les jours et les nuits se succédaient. Personne ne se posait de question sur la destination finale ; on suivait docilement le « Dieu Vivant » qui réconfortait les cœurs et payait de sa personne lorsque c'était nécessaire. Les chaleurs estivales durcirent les sols et permirent un déplacement plus rapide, ralenti toutefois lorsqu'une rivière ou un fleuve coupait la route. On construisait alors un pont ou des radeaux. Le passage du plan d'eau arrêtait parfois la progression pendant une semaine, voire plus.

Depuis Moscou, ils n'avaient pratiquement pas rencontré âme qui vive, sinon quelques vieillards, des femmes, des enfants et des estropiés disséminés dans des hameaux. Les bourgades

3 Cf. Ishi, ch. la Fuite.

étaient rares, moins cependant que les ruines de villes désertées, où la tribu récupérait divers matériaux et les restes de récoltes laissées à l'abandon depuis un an ou deux. Puis, au milieu de l'été, ils abordèrent des régions un peu plus peuplées. Villages plus nombreux, habités par des gens mieux organisés parlant des langues que seuls Ivan et quelques pauvres hères recueillis en chemin, semblaient capable de pratiquer. Les récits merveilleux des voyageurs sur le « Dieu Vivant » enchaînaient la naïveté de ces peuplades qui luttèrent chaque jour pour survivre. La caravane s'étoffait de jour en jour et dépeuplait les régions qui ne l'avaient pas été par les sbires de Grozan un ou deux ans plus tôt. À la fin du mois de septembre, cette grande famille arriva sur les bords d'une large rivière.

- Allons-nous la traverser ? demanda Masa.
- Non, répondit Ivan. L'an dernier, l'hiver est arrivé tard et n'a pas été très froid. Nous avons eu de la chance. Les miracles ne se répètent pas. Nous allons hiverner ici. Autrefois, il y avait des villes importantes dans les parages, nous devrions en trouver les traces. S'il y a des villages ou de petits bourgs abandonnés, nous nous y installerons dans de bonnes conditions.
- Sais-tu le nom de cette rivière ?
- C'est un fleuve, Masa, il se jette dans la mer. Avant le conflit mondial, les hommes l'appelaient « Rhin ».

Ivan se dressa sur sa selle et regarda les arbres qui couvraient une colline escarpée.

- Il nous a suivis jusqu'ici, murmura-t-il.
- Masa regarda dans la direction que lui montrait son ami. Une meute occupait la lisière de la forêt. Le grand loup gris ! Assis au pied d'un sapin, il semblait les épier.
- Demain, nous irons vers l'aval, reprit Ivan. La région était très peuplée avant les ravages de la guerre. Dès que nous trouverons des gens accueillants ou un lieu propice, nous nous y établirons. Lorsque ta tribu sera en sûreté, je partirai pour ne revenir qu'au printemps.
 - Où vas-tu ? s'alarma Masa. Tu nous abandonnes ?
 - Il est temps que tu ne comptes que sur toi et que tu apprennes à prendre les bonnes décisions. Amîra est de bon conseil. Écoute-la. Mais enseigne à ceux qui te suivent et te vénèrent à se servir un peu plus de leur esprit, un peu moins de leurs muscles. Tu auras tout l'hiver pour ça. Et surtout, ne te laisse pas aller à la vanité de croire que tu es une divinité. Même si ton peuple (ainsi nommes-tu ceux qui croient en toi) en est convaincu, tu n'es pas un dieu, tu n'es qu'un homme parmi d'autres. Ta mère, Keiko, te l'a rappelé lorsqu'elle t'a rendu visite dans ton palais. Masa, ahuri par ce qu'il venait d'entendre, fixa Ivan.
 - Tu étais donc là ! Mais qui donc es-tu ? Tu joues avec moi et tu te dis mon ami !
 - Non, Masa, je ne joue pas. Je remplis ma mission. Je te dirai ce que tu dois savoir lorsque le temps en sera venu. Maintenant, retournons au campement. La nuit sera fraîche. Il faut allumer du feu pour tenir les bêtes sauvages éloignées de notre maigre troupeau. La nuit sera claire et la lune pleine. Les loups vont hurler avant de chasser.

Ivan talonna les flancs de sa monture et prit la direction de la caravane. Masa suivait, absorbé par ses pensées.

Ω

Ivan fit ce qu'il avait dit et disparut un beau matin. La tribu avait eu le temps de se préparer à passer l'hiver dans des conditions de confort relatif, en occupant les ruines d'un bourg perché sur une colline. Il fallut deux mois pour rénover les chaumières, fermer une enceinte en rondins, moissonner ce qui pouvait l'être, faire des provisions de fourrage, ramasser assez de bois sec pour faire du feu pendant l'hiver et fumer les produits de la chasse. Lorsque tout fut prêt, la neige tomba pendant plusieurs jours puis un froid glacial s'installa.

Hommes et bêtes hivernèrent dans l'isolement le plus complet. À la fin de l'été, Masa avait envoyé des patrouilles chargées de prendre contact avec d'éventuels autochtones. En vain. La région semblait déserte à des dizaines de kilomètres à la ronde, d'où sans doute l'abondance de gibier, les champs incultes, les vestiges de vignes donnant du mauvais raisin et quelques arbres fruitiers qui avaient survécu par miracle. Les bois et les forêts étaient constitués de résineux et d'arbres inconnus ressemblant vaguement à des chênes.

La nuit, les loups hurlaient à la lune et s'attaquaient aux sangliers ou aux cervidés qui grattaient la neige pour trouver leur nourriture.

Le peuple d'Illah accueillit avec soulagement la remontée des températures et les premières pluies à la fin du mois d'avril. Le printemps pointait timidement. Au début de mai, Masa entendit une grande clameur. S'étant précipité dehors, il vit une vingtaine d'hommes, groupés sur l'une des plates-formes où se postaient les guetteurs lorsque le temps l'autorisait. Ils s'agitaient, gesticulaient, poussaient des cris stridents. Masa les rejoignit et regarda le flanc de la colline qui descendait en pente douce en direction du fleuve. Un homme se dirigeait vers le village, aussi vite que la neige fondante et la boue le lui permettaient. C'était Ivan.

Ω

Ce fut la fête au village. La tribu attendait, depuis plusieurs semaines, ce guide chargé de conduire Illah, le « Dieu Vivant », jusqu'à la terre où son peuple pourrait s'établir et vivre enfin en paix.

- Où étais-tu ? lui demanda Masa.

Ivan sourit et répondit simplement :

- Là où je t'emmènerai bientôt.

Sur ces mots, Ivan alla saluer Amîra et Shakîla et s'amusa avec leurs enfants.

À la nuit tombée, un loup hurla au loin, appelant ses congénères à la chasse. Les fils d'Illah, Nader et Issa, se réveillèrent, s'assirent sur leurs paillasses et tendirent l'oreille. Quand les hurlements cessèrent, ils se recouchèrent et s'endormirent.

Ω

Dehors, malgré la fraîcheur, Masa et Ivan se préoccupaient du prochain départ vers le sud.

- Nous atteindrons notre destination dans quelques mois. J'ai repéré un endroit favorable, face à la mer. Les hommes y avaient fertilisé les terres. Vous y trouverez de quoi construire un village avec les vestiges d'une ancienne ville. Les hivers y seront plus cléments qu'à Moscou. J'espère que tu sauras faire prospérer cette tribu et rendre heureux ceux qui ont cru en toi et t'ont suivi. C'est à l'aune de leur bonheur que se mesurera la réussite de ta mission. Sinon, celui que tu as été tombera dans l'oubli le lendemain de sa disparition et tout ce que tu auras fait de bien, tu l'auras fait en vain.

Sur ces mots, Ivan salua Masa d'un hochement de tête et le laissa à ses pensées.

Masa frissonna. À pas lents, il regagna sa chaumière où l'attendait Amîra, couchée sous deux épaisseurs de peaux de bêtes. Il la prit dans ses bras et lui raconta les détails de sa conversation avec Ivan.

- J'étais un dieu, émit-il. J'étais Dieu, par la grâce de Grozan. J'ai l'impression de n'être plus rien.

Amîra regarda le visage de celui qu'elle appelait encore « Illah », à peine éclairé par la lueur tremblotante d'une lampe à huile.